LE SACRIFICE ANIMAL DANS LE TEMPLE DE L'E. BABBAR DE LARSA (IRAK) À LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE : TÉMOIGNAGE DES VESTIGES OSSEUX

Marjan MASHKOUR*, Olivier LECOMTE** et Véra EISENMANN#*

Résumé

*Cet article présente les restes fauniques recueillis dans un temple de tradition néo-babylonienne en Basse Mésopotamie. Le contexte archéologique des trouvailles permet d'affirmer l'origine rituelle et religieuse de ces dépôts animaux. L'analyse archéozoologique apporte de nouvelles informations sur le statut d'espèces sacrifiées, en particulier l'âne (*Equus asinus*) dans un contexte non funéraire.*

Summary

Animal sacrifice at the temple of Ebabbar at Larsa (Iraq) in the Hellinistic period: the evidence from bones.

*This paper describes the faunal remains of a temple in lower Mesopotamia belonging to the neo-babylonian tradition. The archaeological context of the bones confirm their ritual and religious character. This archaeozoological study sheds new light on the status and the cultural preference for certain species, particularly donkey (*Equus asinus*) for ritual purposes in a non-funerary context.*

Mots clés

Temple, Mésopotamie, Période hellénistique, Sacrifice, Âne, Dromadaire, Mouton.

Key Words

Temple, Mesopotamia, Hellenistic Period, Sacrifice, Donkey, Dromedary, Sheep.

Contexte historique

La période hellénistique qui s'ouvre au Proche et Moyen-Orient avec la victoire définitive d'Alexandre le Grand sur le souverain achéménide Darius III (330 av. J.-C.), poursuit d'une certaine façon la domination de cette région du monde sémite par des dynasties d'origine étrangère. Alexandre y met en effet un terme à quatre siècles d'hégémonie iranienne : celle des Mèdes puis des Achéménides. Après la mort de leur souverain à Babylone en 323 av. J.-C., ses généraux macédoniens s'affrontent pour la possession de l'immense territoire qu'il avait conquis de l'Anatolie à l'Inde. Après cette période de conflits, l'un d'eux, Séleucos, s'octroie la Mésopotamie et l'Iran mais aussi le monde levantin et l'Anatolie. Il fonde la dynastie des Séleucides et érige sa capitale, Séleucie du Tigre, non loin de Babylone. La prise de cette ville par le souverain parthe Mithridate 1er en 146 av. J.-C. annonce la fin de la domination séleucide sur la Mésopotamie et l'Iran. Les souverains séleucides se replient peu à peu vers le nord-ouest, gouvernant tant bien que mal en Syrie de petits royaumes indépendants jusqu'aux environs de notre ère. En Mésopotamie, l'appellation de période hellénistique regroupe donc les dix années au cours desquelles Alexandre effectua ses conquêtes (333-323 av. J.-C.) et la période séleucide jusqu'à la chute de Babylone. Le retour dans la mouvance politique iranienne de ce grand centre urbain ne représenta sans doute qu'un changement dynastique parmi d'autres, auxquels les Mésopotamiens avaient été de longue date habitués. C'est ainsi que sur le plan des comportements et notamment de la culture matérielle, la

* *CNRS URA 1415, Muséum national d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Anatomie comparée, 55 rue Buffon, 75005 Paris, France.*

** *UPR 9032, Maison R. Ginouvès, 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre, France.*

#* *CNRS URA 12, Muséum national d'Histoire naturelle, Laboratoire de Paléontologie, 8 rue Buffon, 75005 Paris, France.*

domination politique macédonienne n'a eu que peu d'impact si l'on se fonde sur les vestiges matériels. On continue, par exemple, dans la grande ville d'Uruk, en Basse-Mésopotamie, à ériger des temples de plan oriental pendant la période hellénistique. Certains de ses habitants les plus prospères semblent pourtant sacrifier à une mode en adjoignant à leur patronymes sémitiques des qualificatifs grecs et en utilisant une vaisselle imitant -mais en les adaptant- certaines productions céramiques grecques. En bref, à la période hellénistique, la Mésopotamie conserve un substrat culturel puissant dans son organisation sociale et dans ses croyances idéologiques, comme le montrent l'architecture de ses sanctuaires et les pratiques cultuelles que nous décrivent les textes.

Considérés comme la "maison du dieu", les temples mésopotamiens ont de tout temps joué un rôle cultuel essentiel. Ils constituaient en outre des centres majeurs pour l'administration et l'économie du pays, ce qui explique leurs dimensions imposantes et un plan souvent complexe. Mais ils étaient aussi les dépositaires privilégiés de l'écriture : de très nombreux documents y étaient conservés dans de véritables bibliothèques pourvues de rayonnages, comme celle de Sippar en Babylonie centrale. Les tablettes économiques y côtoyaient les textes lexicaux et littéraires. Les écoles de scribes s'y tenaient et différents artisans y exerçaient leur profession, souvent pour les besoins du temple.

Chaque ville mésopotamienne possédait son sanctuaire, demeure de la divinité tutélaire du lieu, ainsi que de ses éventuels parèdres et dieux associés. Une chapelle ou *cella* était alors réservée à chacune de ces divinités. La statue de culte se dressait au sommet d'un *podium* ou autel construit dans la *cella* principale, les autres étant généralement pourvues de plates-formes à offrandes. Les temples étaient entretenus par un clergé diversifié et nombreux dont l'une des fonctions cultuelles principales était l'entretien "physique" du dieu. Il convenait de nourrir et de vêtir la divinité matérialisée par sa statue de culte. Les temples possédaient donc leurs propres troupeaux (Driel, 1993; Van de Mieroop, 1993), leurs zones de pacage et de mise en culture; de même, des potiers assuraient la production céramique nécessaire au bon fonctionnement du temple. Toutes ces activités nécessitaient bien évidemment le recours à un personnel non sacerdotal nombreux. Régulièrement, c'est-à-dire en dehors des grandes fêtes religieuses où les pratiques cultuelles prenaient une tout autre dimension, des sacrifices étaient pratiqués plusieurs fois par jour dans le lieu le plus sacré des sanctuaires, le saint des saints, auquel on parvenait après un long cheminement. Son accès était d'ailleurs réservé à certaines catégories de prêtres, les "entrants du temple". La viande des animaux sacrifiés, déposée sur les tables à offrandes des différentes chapelles était censée être physiquement consommée par les divinités. Ainsi sacralisées, les offrandes étaient récupérées par les titulaires de différentes prébendes, sorte d'actionnaires attachés au temple, qui en tiraient ensuite bénéfice. On aborde ici l'idée d'une redistribution répartie des offrandes faites au dieu entre différents prébendiers qui aurait pu, en certaines occasions, donner lieu au stockage des parts de chacun dans des récipients céramiques différents. Certains textes de la période nous intéressant mentionnent avec précision le "menu" quotidien de certaines divinités. Ainsi, à Uruk, site voisin de Larsa, on sacrifiait, pour "nourrir" les divinités Anu et Antu, pour un repas normal et pendant toute l'année : "Quatre moutons engraissés nourris à l'orge pendant deux ans, un agneau d'offrande nourri au lait et cinq autres moutons (que l'on sert) après les autres, qui n'ont pas été nourris à l'orge..."[1]. D'autres semblent établir une distinction, peut-être d'ordre hiérarchique, entre les parties découpées de l'animal. Ainsi, le texte d'un contrat de location de prébende pour vingt ans mentionne-t-il "... de plus, sur toutes les fêtes *esesu* de l'année, de *nisan* à *tasrit* (je te donnerai) deux parts de boucher, *deux têtes* (c'est nous qui soulignons), quatre articulations..."[2].

Les fouilles de Larsa

Situés en Basse Mésopotamie (province de Nasriyeh), les vestiges de Larsa (aujourd'hui Tell es-Sinkarah; fig. 1) qui fut l'une des capitales du sud de la Mésopotamie au début du IIe millénaire, couvrent une période allant essentiellement du IIIe millénaire avant notre ère à la première moitié du Ie millénaire de notre ère. Explorée tour à tour par A. Parrot (en 1933 et en 1967), J.-C. Margueron (en 1969 et 1970), puis J.-L. Huot (de 1974 à 1989), Larsa n'a connu de fouilles extensives que sous la direction de ce dernier qui, tout autant qu'au dégagement de bâtiments publics et privés, s'est consacré, par des reconnaissances de surface et par l'exploitation de photographies aériennes, à l'étude du contexte urbain et aux modalités de l'occupation humaine sur ce site (Huot *et. al.*, 1989).

Origine des trouvailles

Le matériel étudié provient des fouilles du temple de l'E. babbar[3], l'un des deux sanctuaires mésopotamiens

[1] AO 6451, rev., cité par Mc Ewan, 1981.

[2] VDI 1955 VIII, cité par Mc Ewan, 1981 : 205.

[3] La fouille des niveaux supérieurs a été assurée, de 1978 à 1985, par L. Bachelot, P. Doneyan, Ch. Kepinski et O. Lecomte.

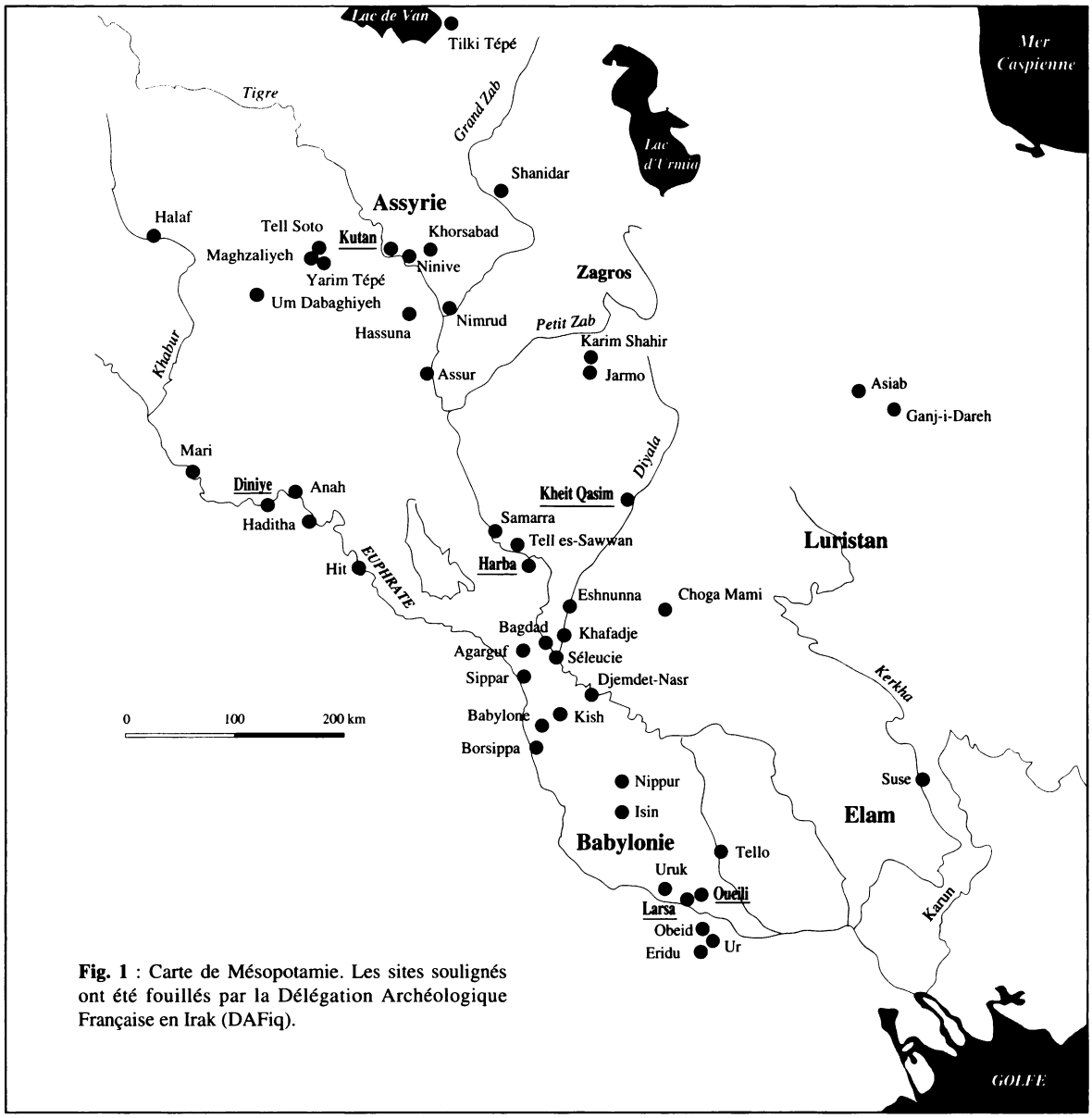


Fig. 1 : Carte de Mésopotamie. Les sites soulignés ont été fouillés par la Délégation Archéologique Française en Irak (DAFiq).

consacrés au dieu Samas[4], dont les ruines sont situées au sud-ouest de la ville. Il s'agit d'un complexe monumental, long de 277 m, constitué d'une succession de pièces et cours intégrant une *ziggurat* (fig. 2), le tout orienté vers la partie la plus sacrée du temple, le "saint des saints" (fig. 3) où se trouvaient les chapelles (pièces 23 et 21) et la *cella* principale (pièce 22) réparties autour d'un espace central ouvert, la cour VII.

[4] Le second étant situé à Sippar en Babylonie.

Les vestiges fauniques présentés ici proviennent d'une phase d'occupation de ses niveaux supérieurs, datés dans leur ensemble des 4e, fin 3e-2e et 1er s. av. J.-C. (respectivement périodes hellénistique ancienne, hellénistique moyenne et séleuco-parthe). Tous les ossements étudiés ont été récoltés sur des sols d'époque hellénistique moyenne et leur étude constitue le nécessaire complément de l'analyse des restes botaniques provenant des mêmes structures (Neef, 1989).

La majorité des temples mésopotamiens fouillés ne contenait la plupart du temps aucun matériel. C'est, à notre connaissance, la toute première fois que l'on se trouve confronté, dans un temple détruit *en cours de fonctionnement*, à des ossements animaux en place provenant de plusieurs espèces (même si le *corpus* demeure quantitativement modeste) rendant compte des rituels que l'on y pratiquait. Cela n'implique pas que tous les temples fouillés par le passé n'aient pas renfermé de vestiges osseux. Il est possible qu'à une époque où l'archéologie était en quête de ses méthodes, elle n'ait pas reconnu l'importance d'aussi "modestes" témoins du fonctionnement d'un sanctuaire et que les ossements n'aient tout simplement pas été collectés.

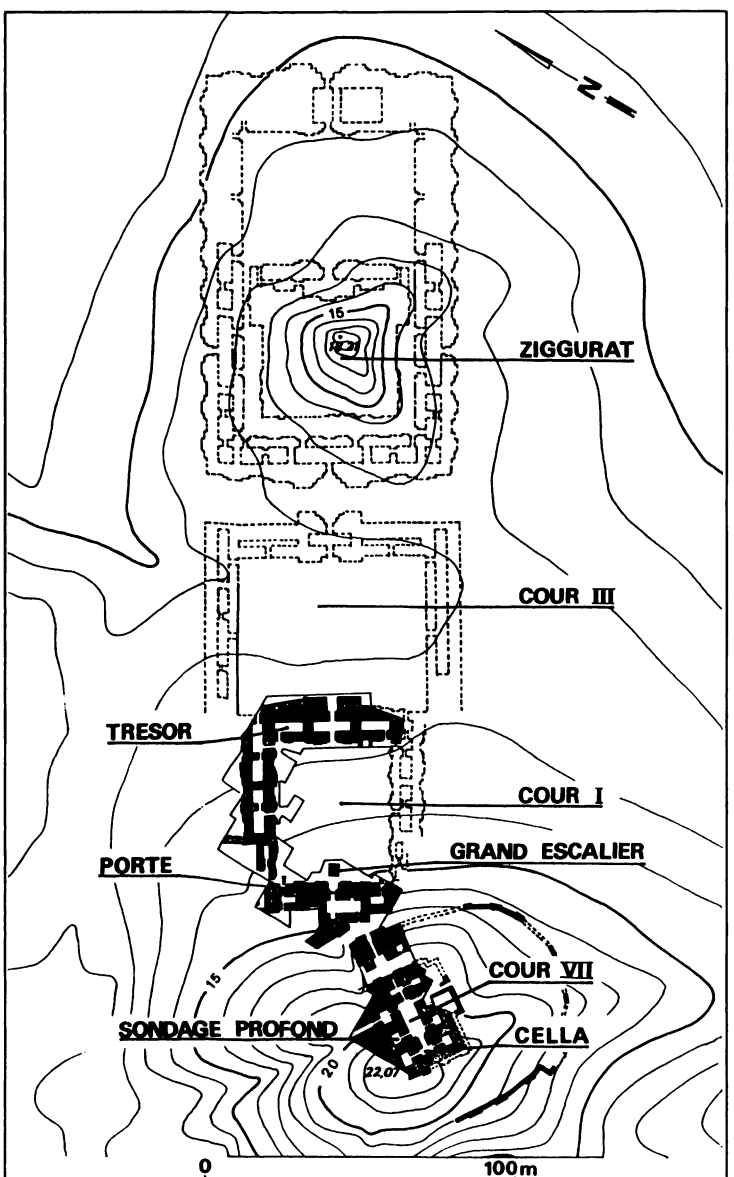


Fig. 2 : Le temple de l'E. babbar à Larsa : plan général. Le "saint des saints" est au sud ouest.

Permanence de la fonction sacrée de l'édifice

Les faits archéologiques bruts amènent à constater la continuité fonctionnelle de l'E. babbar ("la maison brillante" en sumérien) érigé, selon le plan qu'on lui connaît aujourd'hui, au IIe millénaire, sans cesse reconstruit et remanié jusqu'à la période néo-babylonienne (pour la dernière fois par Nabuchodonosor : 604-562 av. J.-C.), mais utilisé comme temple jusqu'au tournant de notre ère.

L'interprétation fonctionnelle que l'on fait de l'édifice est fondée sur l'analyse de ses différents états architecturaux et notamment sur la mise en parallèle des reconstructions successives de l'autel de la *cella* principale avec la séquence stratigraphique que l'on a reconnue dans l'ensemble du bâtiment. Une description de cette dernière, des structures architecturales et du matériel rencontrés à été présentée ailleurs (Lecomte, 1987, 1989) et on se contentera ici de préciser les éléments nécessaires à la compréhension de la provenance des vestiges fauniques et de l'analyse qui en sera faite.

Séquence chronologique de l'E. babbar

Époque hellénistique ancienne

Le temple du 4e s. av. J.-C. est alors en usage selon sa dernière reconstruction d'époque néo-babylonienne (fig. 3) dont le plan est tout à fait conforme à celui des sanctuaires mésopotamiens contemporains. Sa fonction est prouvée par la permanence de l'utilisation de tables à offrandes dans les chapelles secondaires[5] ainsi que du podium

[5] Pièces 21 et 23, cour VII, où deux tables à offrandes sont construites -au moyen de briques cuites réutilisées- face au couloir d'accès à la pièce 23. Cf. Lecomte, 1989 : 226.

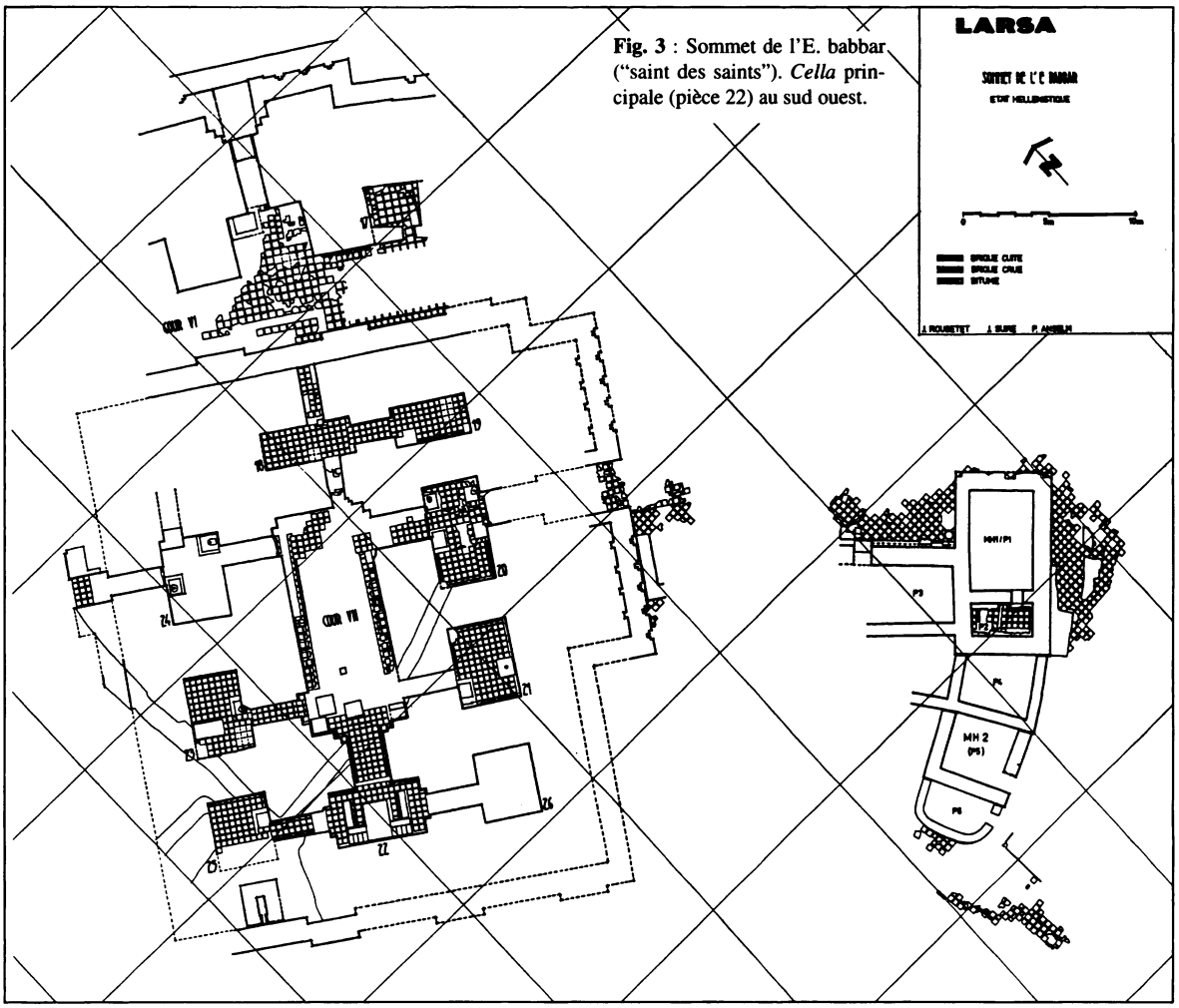


Fig. 3 : Sommet de l'E. babbar ("saint des saints"). *Cella* principale (pièce 22) au sud ouest.

dans la *cella* (pièce 22) qui comporte dans son appareillage des briques estampillées de Nabuchodonosor. Une tablette cunéiforme, trouvée quasiment au contact du carrelage néo-babylonien de la cour VII, à proximité de plates-formes à offrandes, fournit une date pour cet état d'utilisation : 320 av. J.-C.[6]. Celle-ci est de peu antérieure à la désacralisation et à l'abandon du sanctuaire, comme l'atteste l'enlèvement de la statue de culte dont l'empreinte du socle a été reconnue au sommet du *podium* de la *cella*.

Époque hellénistique moyenne

Intégralement vidé des objets qu'il contenait dans le troisième quart du quatrième siècle, le temple fut abandonné pendant plusieurs décennies. Sa structure se dégrada lentement et la terre s'y accumula. La fouille a fourni la preuve de l'érosion et de la destruction partielle de sa façade ouest : celle-ci fut ravalée au moyen d'un placage d'une brique d'épaisseur sur la totalité de son élévation. Lors d'une phase d'occupation postérieure, cette réfection se détacha d'un seul tenant et bascula sur le sol extérieur où elle fut retrouvée, écroulée à plat, permettant ainsi de restituer une hauteur de 8 m au mur extérieur de l'édifice. Il est donc clair que, lors de la réoccupation du bâtiment, on a tenu à lui redonner son aspect originel en effectuant pour cela les réparations nécessaires.

Le temple fut ensuite détruit, *en cours d'activité*; certaines de ses pièces présentent des traces d'incendie, ce qui justifie la quantité de matériel qu'on y a retrouvée. C'est précisément dans la *cella*, contre le podium restauré et près des accès aux pièces situées de part et d'autre de cette der-

[6] Troisième année du règne de Philippe Arrhidée, demi-frère et premier successeur (323-316 av. J.-C.) d'Alexandre le Grand.

Tableau 1 : Larsa, E. babbar. Identification des vestiges osseux de la *cella*.

Taxons	NR	NMIa*	Code de l'os	Partie squelettique	Etat de l'os	Etat d'epiphysation	Remarques	Estimatation de l'âge
Equidés			L 83011	Scapula/G.	Entière			sub-adulte
			L 8302	Ulna	Mésial			
			L 8301	Tibia /D.	Mésio-distal	Epiphysé		20-24 mois
			L 83016	Astragale/G.	Entier			
			L 83027	Métapode	Entier	Non épiphysé		- de 15 mois
			L 83026	Stylet	Entier			
	6							
Equus asinus			L 83040	Crâne	Entier		Dentition complète/Femelle	4 ans
			L 83025	Métatarse	Entier	Epiphysé		+ de 15 mois
	2							
Sous-total	8	2						
Camélidés			L 83039	Crâne	Entier		M2 en erruption/ Femelle	24-36 mois
			L 83038	Mandibule	Entière		M2 pas sortie/ Femelle	- de 3 ans
			L 83012	Fémur/G.	Epiphyse distale	Non soudée		
			L 8306	Tibia /G.	Epiphyse distale			
			L 8308	Métatarse/D.	Entier	Non épiphysé		
			L 8304	Métapode	Diaphyse	Non épiphysé		Juvénile
			L 83014	Petit cunéiforme	Entier			
			L 83015	Phalange I	Proximo-mésial		Distal machouillé	
	8							
Camelus dromedarius			L 8301	Tibia/G.	Mésio-distal	Epiphysé	L 8301 à L 8309 en connexion	
			L 83013	Naviculaire/G.	Entier			
			L 8305	Astragale/G.	Entier			
			L 8307	Calcanéum/G.	Entier	Epiphysé		
			L 8309	Métatarse/G.	Entier	Epiphysé		
	5							
Sous-total	13	3						
Caprinés			L 83035	Côte	Proximo-mésial			
			L 83034	Côte	Proximo-mésial			
			L 83036	Côte	Mésial			
			L 83037	Côte	Mésial			
			L 83018	V. lombaire	Entière	Non épiphysée		
			L 83023	Métacarpe/D.	Entier	Non épiphysé		- de 16/18 mois
			L 83024	Métacarpe/G.	Entier	Non épiphysé	L83023 et 24/ même individu	- de 16/18 mois
			L 83030	Tibia	Mésio-distal	Non épiphysé		- de 12/18 mois
			L 83033	Astragale	Entier			
			L 83028	Métatarse	Proximo-mésial			
	10							
Ovis aries			L 83021	Cheville osseuse	Entière		L 83021 et 22 / même individu	Adulte
			L 83022	Cheville osseuse	Entière			Adulte
			L 83019	Mandibule/D.	Entière		"Dp4 Présente ; M3 sortante"	3-4 ans
			L 83020	Mandibule/G.	Entière		L83019 et 20 : même individu	3-4 ans
			L 83032	Scapula /G.	Entière			
			L 83031	Humérus/ D.	Entier	Non epiphysé		- de 25/36 mois
			L 83029	Radius/G.	Proximo-mésial			
			L 83017	Ulna/G.	Proximo-mésial	Non epiphysé		
	8							
Sous-total	18	2						
indeterminés	1		L 8303					
Total	40	* : Nombre Minimum d'Individus par appariement						

a

b

Fig. 4a et b : Jarres écrasées et ossements en cours de dégagement dans la *cella*.

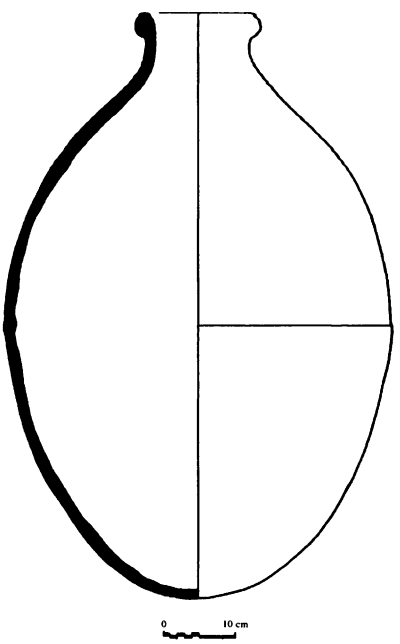


Fig. 5 : L'une des jarres ayant contenu le matériel osseux.

nière qu'ont été retrouvées les grandes jarres de stockage contenant le matériel osseux étudié ici (figs. 4 et 5). Dans la chapelle 23, également, la table à offrandes avait été reconstruite, directement au dessus de celle d'époque hellénistique ancienne et on a recueilli les vestiges osseux qui y avaient été déposés.

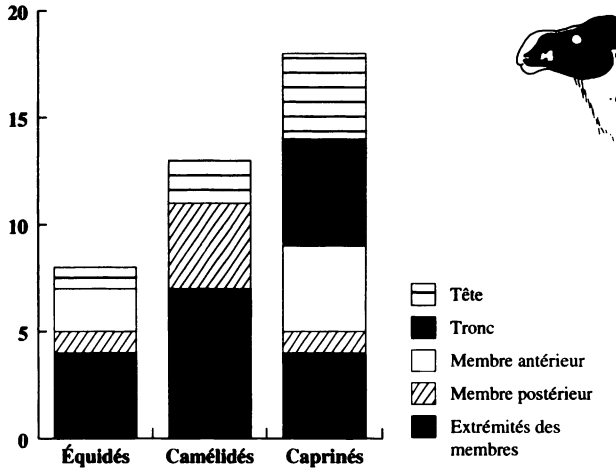
Analyse archéozoologique des restes osseux

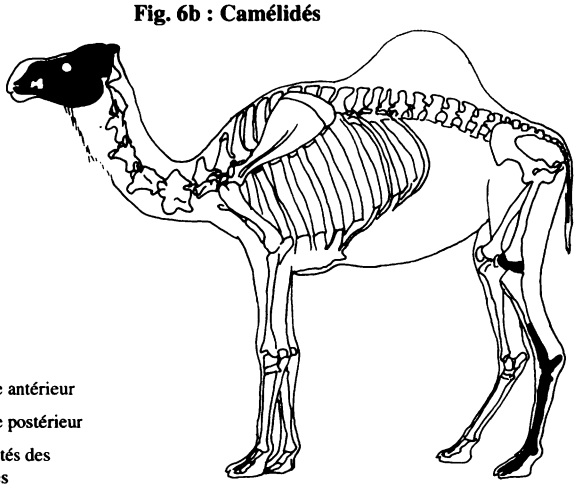
L'étude des vestiges osseux animaux de la *cella* du temple de l'E. babbar à Larsa, a fourni des indications intéressantes sur les pratiques cultuelles, malgré le petit nombre des restes (40). Les taxons présents dans le temple se rapportent à trois groupes zoologiques : les caprinés, les équidés et les camélidés (tab. 1). Les ossements étaient bien conservés et présentaient peu de cassures. Environ 70 % des vestiges sont des os entiers et le reste appartient à des fragments proximaux ou distaux identifiables.

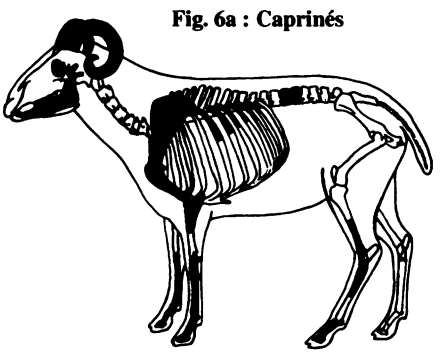
Les caprinés

Les ossements de caprinés proviennent de toutes les parties du corps, à savoir la tête, le tronc (côtes, vertèbres et bassin), le membre antérieur (scapula, radius/ulna) et le membre postérieur (fémur, tibia). Pour une meilleure représentation de la répartition anatomique des restes nous avons ajouté une autre catégorie, les extrémités des membres (tarses et carpes, métapodes et phalanges) qui apportent des informations supplémentaires sur les modalités de partage des carcasses (fig. 6). Ce schéma qui a été élaboré à partir du nombre de restes[7], montre une faible représentation du membre postérieur pour les caprinés.

[7] Habituellement cette analyse s'effectue à partir du pourcentage de NMI (Nombre Minimum d'Individus) qui corrige les biais introduits, aussi bien au niveau anatomique que spécifique, par la fragmentation différentielle. Ici les os étudiées sont en parfait état de conservation, souvent même entiers. De ce fait et faute de données suffisamment abondantes permettant une analyse classique, nous avons été contraints de représenter la répartition des parties du corps en utilisant le Nombre de Restes (NR).







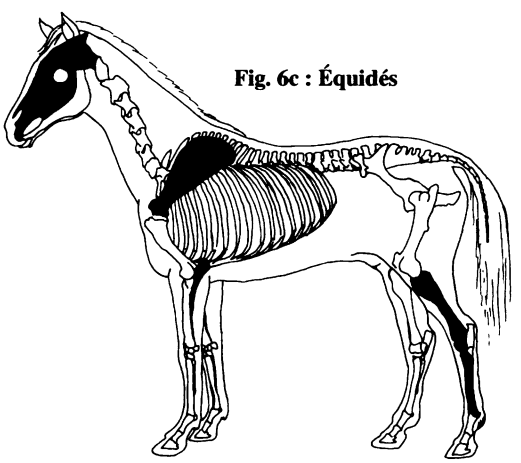


Fig. 6 : Larsa, E. babbar. Représentation des parties du corps suivant les taxons présents dans la *cella*. a, caprinés ; b, camélidé ; c, équidé.

On a pu identifier au moins deux individus d'après la détermination d'âge à partir de l'état d'épiphysation des os[8] et de l'éruption dentaire (Silver, 1969). Parmi les restes de caprinés, des os de jeunes individus de moins de douze mois environ sont présents (tab. 1). De plus, deux mandibules droite et gauche appareillables, comportent encore les quatrièmes molaires déciduales (dp4) ainsi que les troisièmes molaires (M3) en fin d'éruption et se rapportent de ce fait à un ovin[9] mort entre trois et quatre ans

Sur le squelette post-crânien, les critères morphologiques de distinction entre mouton (*Ovis aries)* et chèvre (*Capra hircus)* permettent l'attribution de six os au premier

[8] D'après Barone, 1986 : 76.

[9] La quatrième molaire déciduale de la chèvre comporte une colonnette à la base du fût qui permet de la distinguer de celle du mouton (Payne, 1985).

(d'après les critères de Boessneck, 1969; Payne, 1985; Clutton Brock *et al.*, 1990). Aucun des autres restes n'a pu être assigné à la chèvre.

En conclusion, les degrés d'éruption dentaire et d'épiphysation des os longs ont permis de distinguer deux individus d'âges différents chez les caprinés dont un est assurément un ovin.

Les camélidés

Les ossements attribués aux camélidés se rapportent à la tête, aux membres postérieurs et aux extrémités des membres. Les éléments du tronc et du membre antérieur sont absents (fig. 6). Parmi les os du membre postérieur, le tibia et les os du tarse ont pu être assemblés.

La présence de trois métapodes à différents stades d'épiphysation indique l'abattage d'au moins trois individus (tab. 1), un juvénile (L8304), un subadulte (L8308) et un adulte (L8309). Sur le crâne, ce sont ici les dents supérieures qui fournissent l'âge par leur degré d'éruption. La troisième molaire déciduale (dp3) et la deuxième molaire (M2) en fin d'éruption (fig. 7a) se rapportent à un animal mort entre 24 et 36 mois (d'après les critères de Silver, 1969; Smuts et Bezuidenhout, 1987). De par la gracilité de la canine inférieure, cet animal serait de sexe femelle (fig. 7b).

Un seul os long entier et épiphysé, le métatarse gauche (L8309), a fourni des données métriques (Annexe I). En vue de sa détermination spécifique, sa plus grande longueur (GL) a été comparée à la valeur moyenne de la même mesure obtenue sur les chameaux et dromadaires actuels (Steiger, 1990); elle montre que le métatarse de Larsa est compris dans la fourchette de variation des valeurs de dromadaires (Annexe II et fig. 8).

En résumé, ces informations ostéologiques indiquent la présence de trois individus d'âges différents, probablement des dromadaires; l'un d'entre eux au moins serait une jeune femelle.

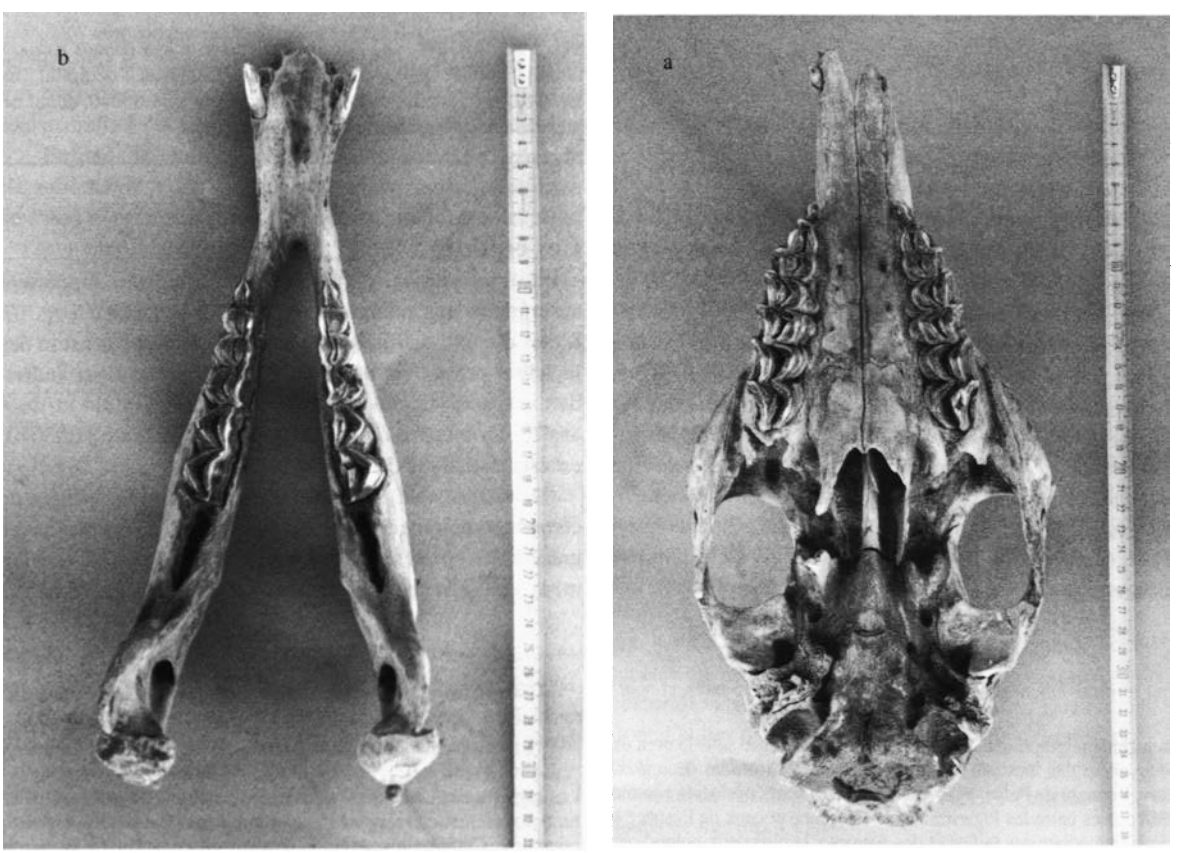


Fig. 7 : a- L83039, vue ventrale d'un crâne de jeune camélidé femelle (remonte avec L83038) ; b- L83038, vue dorsale d'une mandibule de jeune camélidé femelle (remonte avec L83039).

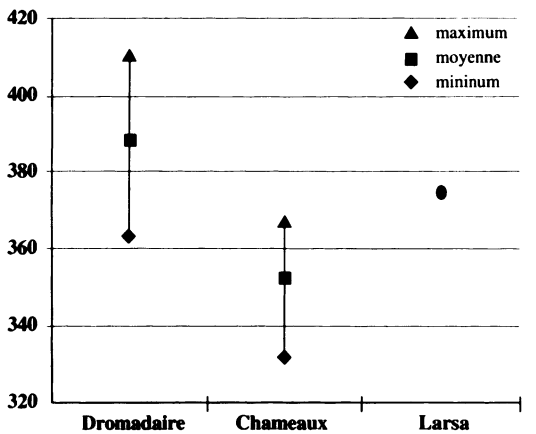
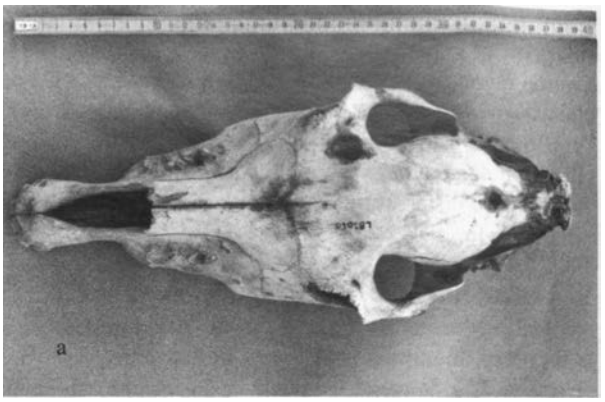


Fig. 8 : Comparaison de la grande longueur (GL) du métatarse de Camelidae de Larsa avec la moyenne de celle des dromadaires et des chameaux actuels (mm).



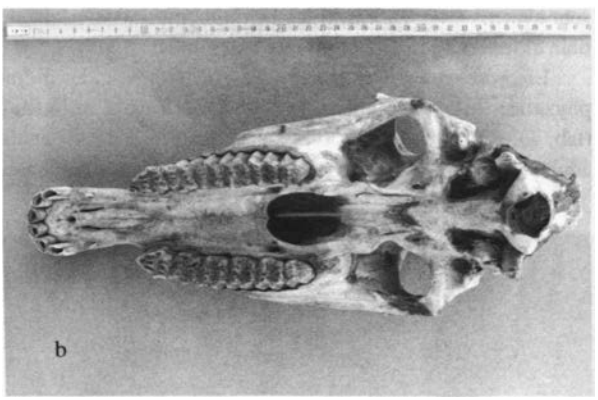


Fig. 9 : a- L83040, vue dorsale d'un crâne d'âne (*Equus asinus*) femelle portant des perforations sur le frontal et l'occipital ; b- L83040, vue ventrale du crâne du même âne ; c- L83040, détail de la perforation fronto/pariétal du crâne de l'âne.

Les équidés

Les 9 restes osseux attribués aux équidés se rapportent au crâne et aux membres antérieur et postérieur (fig. 6). L'état d'épiphysation des os ainsi que le degré d'usure des incisives permettent de reconstituer au moins deux individus respectivement âgés de moins de 15 mois et de 4 ans[10]. La morphologie de la canine supérieure (L83040) est caractéristique d'un individu femelle.

Il est possible de connaître l'attribution spécifique de certains os comme le crâne, les métapodes ou les phalanges grâce à des critères métriques. Ces derniers ont été longuement discutés par Eisenmann (1979, 1980 et 1986) et Eisenmann et Beckouche (1986) d'après une base de données métriques sur les ossements d'équidés[11]. Les mensurations prises sur le crâne de Larsa (L83040, fig. 9) ont permis de calculer les rapports de la largeur frontale (mesure 13) et de la longueur entre palais et vomer (mesure 3) à la longueur basilaire (mesure 1), exprimés par les indices (13/1) et (3/1) (Annexe I). La valeur obtenue pour le premier est de 47,7 % et se situe dans l'intervalle de variation des indices moyens chez les asiniens et les hémioniens[12]. Le second indice est de 28 % et dépasse très légèrement l'intervalle de variation de ces groupes. Cela pourrait découler d'une variation individuelle. Le profil logarith-

(10) Compte tenu de leur état d'épiphysation les os L8301 et L83025 ont respectivement plus de 20/24 mois et plus de 15 mois, et pourraient donc appartenir à un individu de 4 ans.

(11) "La comparaison des morphologies et des tailles est facilitée par la technique graphique que G.G. Simpson a décrite sous le nom de "ratio diagrams" (1941, p. 23-25) ou "diagramme des rapports". Les moyennes des mesures sont converties en logarithmes décimaux. Les logarithmes concernant une espèce au choix, *Equus hemionus onager*, l'onagre de Perse, dans le cas présent, sont considérés comme base de référence et représentés par la ligne 0. On y porte ensuite les différences entre les logarithmes de référence et ceux de l'espèce à comparer. Cette représentation a l'avantage de permettre une comparaison immédiate des tailles et des formes : 1) plus deux points sont éloignés, plus les mesures qu'ils représentent diffèrent ; 2) plus deux courbes de points sont parallèles, plus les os correspondants ont des proportions voisines." (Eisenmann, 1979, p. 867).

(12) 45 à 48 % pour l'indice (13 janvier) et 25 à 27 % pour l'indice (3/1).

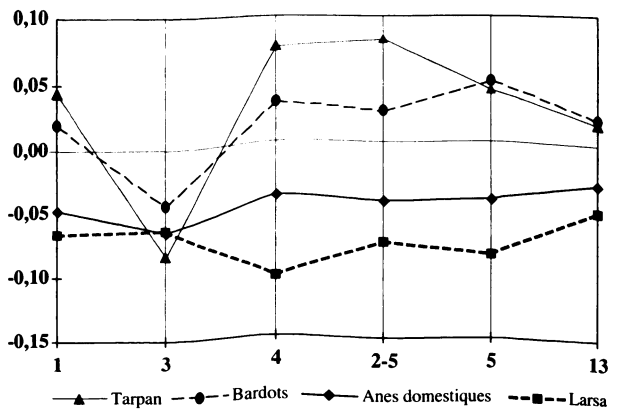


Fig. 10 : Larsa, E. babbar. Diagramme des rapports des dimensions moyennes des crânes de E. *caballus* (tarpan), E. *caballus* mâle x E. *asinus* femelle (bardot), d'*E. asinus* (ânes domestiques) et du spécimen de Larsa.

mique de ce crâne, représenté sur le diagramme des rapports (fig. 10) permet de préciser son appartenance à une forme asinienne, en particulier aux ânes domestiques. La différence d'avec les formes caballines, comme le tarpan et le bardot, est particulièrement flagrante sur les rapports de dimensions entre les mesures 3 et 4, significatifs pour la distinction des formes asiniennes et caballines.

La présence, parmi ces restes, d'un métatarse entier (L 83025) nous a permis d'approfondir la détermination spécifique de cet os en suivant la même démarche méthodologique. D'après le diagramme des rapports, on constate encore une fois le rapprochement du métatarse de Larsa avec une forme asinienne domestique (fig. 11).

D'autres points importants observés sur le matériel sont les traces laissées sur les os, témoins de l'intervention de l'homme. Celles qui sont les plus visibles et significatives se trouvent sur le crâne et indiquent une perforation sur l'os frontal, au dessus de l'œil gauche, accolée au foramen supra-orbital. La deuxième perforation se trouve à l'intersection de l'os frontal et des pariétaux, juste en avant de l'occipital (fig. 9a, c). Le type de traces retrouvé sur le crâne de cet âne suggère une mise à mort à coups de merlin.

Discussion

Plusieurs points intéressants se dégagent au terme de cette analyse du matériel osseux d'origine animale de la *cella* du temple de l'E. Babbar à Larsa.

En premier lieu l'utilisation sacrificielle du mouton, du dromadaire et de l'âne a été mise en évidence dans un temple de tradition babylonienne à la période hellénistique en Irak. Les analyses métriques précisent en outre le choix d'individus femelles, au moins pour le dromadaire et l'âne, indication absente des textes.

Par ailleurs la représentation des différentes parties du squelette chez les trois taxons présents dans la *cella* suggère globalement l'absence des éléments du tronc. La majorité des restes se rapporte au crâne et aux membres. Ces ossements constituent en quelque sorte l'illustration du texte de location de prébende cité plus haut. Ils mettent en effet en évidence une phase de la chaîne technologique mal documentée par les textes, celle de la découpe de la carcasse, qui doit répondre à des modalités bien spécifiques de redistribution des offrandes.

Enfin, si le sacrifice des camélidés est attesté depuis le IIIe millénaire (Vogt, 1996)[13], en revanche, sur le sacrifice de l'âne nous n'étions pas, jusqu'à une date récente, aussi

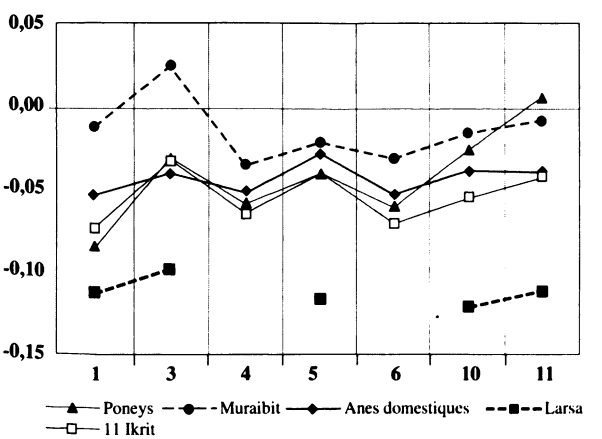


Fig. 11 : Larsa, E. babbar. Diagramme des rapports des dimensions moyennes des métatarses d'*E. caballus* (poney), d'*E. asinus* (âne domestique), d'*E. asinus* (sauvage à Muraibit, Syrie) et d'*E. asinus* (âne domestique d'Ikrit, Israel) et de Larsa.

[13] Il faut cependant noter que les exemples connus se rapportent à des contextes funéraires.

bien documentés[14]. À Larsa, nous avons à faire à un autre type de rituel qui, de toute évidence, n'était pas associé à une pratique funéraire. En effet, Laffont (à paraître) montre l'importance essentielle du sacrifice de l'ânon dans les "*traités d'alliance et les serments*" qui "*...jouaient un rôle considérable dans tous les secteurs de la vie juridique, diplomatique et politique de l'époque*". Rappelons ici que les deux individus identifiés à E-babbar sont bien des individus jeunes (cf. *supra*). Avant cette étude de Lafont, "*aucun document contenant le texte même d'un serment n'était attesté*" ... "*ce genre documentaire paraissant totalement inconnu pour le début du IIe millénaire*". C'est ainsi que sont recensées dans cet article vingt quatre références explicites au sacrifice de l'ânon en provenance des archives de Mari et de Tel Leilan. Ce travail éclaire en effet de manière significative le contexte archéologique de l'E. babbar, mais, il est vrai, pour une époque beaucoup plus tardive et en un lieu très éloigné géographiquement des sites dont proviennent les textes cités.

Pour l'archéologue, il ne fait aucun doute que l'E. babbar est toujours la demeure du dieu Śamas à partir de l'extrême fin du IIIe siècle et pendant toute la durée du IIe siècle avant notre ère. Certains éléments tendent à prouver que sa partie la plus sacrée a pu être restreinte à la *cella* et aux chapelles secondaires : une construction légère occupait une partie de la cour VII où ont été reconnues des traces d'activités domestiques[15]. Mais rien ne s'oppose à ce que ces activités aient pu être en rapport avec l'entretien de la divinité et les rites que l'on pratiquait chaque jour dans l'enceinte du temple. L'accomplissement de ces rites nécessitait, comme nous l'avons mentionné, le recours à une production céramique abondante que certains textes contemporains décrivent avec précision.

L'argument principal qui permet d'affirmer que c'est bien comme sanctuaire que le bâtiment fut réutilisé, nous est fourni par le podium à escaliers de la *cella* principale. C'est au sommet de la couche de remplissage[16] des pièces que sont établis, probablement après damage de cette dernière, les nouveaux sols du bâtiment. Or, dans la pièce 22, le podium d'époque hellénistique moyenne a été soigneusement surélevé, d'une hauteur correspondant à la différence de niveau avec le sol carrelé d'époque hellénistique ancienne (0,35 m). On peut difficilement admettre que l'on se soit livré à cette restauration pour transformer en étal de boucher la structure la plus sacrée de l'E. babbar : le podium qui servait de table à offrandes et de support à la statue de culte du dieu Śamas.

La présence de jarres de stockage contenant des offrandes de viande, dans la *cella* d'un temple, n'est, il est vrai, nulle part *écrite* ; elle est pourtant attestée, comme l'a montré la fouille, et on a vu que leur contenu était, quant à lui, mentionné dans au moins un texte. L'identification des ossements présentés ici comble partiellement le fossé entre le fait archéologique constaté et son interprétation textuelle ou historique. Il apparaît en effet qu'épigraphie et archéologie rendent compte *individuellement* d'une conception étroite et incomplète de la vie quotidienne dans les sanctuaires mésopotamiens : si les deux disciplines sont complémentaires, elles le sont plus, dans l'état actuel des choses, par l'état lacunaire des faits qu'elles constatent que par la richesse des synthèses qu'elles en tirent. Cela contribuera sans doute à renforcer le débat sur la contradiction entre l'image archéologique et les textes, entretenue dans un ouvrage récent (Briant, 1996 : 773). Histoire et archéologie ne sont en effet pas à même de fournir des réponses communes à des problématiques méthodologiques et à des champs d'investigation somme toute très différents. Forts de ce constat, nous avons pourtant choisi, après avoir limité la présentation du contexte des trouvailles à la stricte observation des faits physiques, de confronter cette réalité matérielle aux textes publiés concernant le fonctionnement des temples.

---

(14) De même les cas de sacrifices d'Équidés dans le monde oriental se rapportent à des contextes funéraires. Une synthèse exhaustive à ce sujet peut être consultée dans l'article de Zarins (1986). Les tombes royales d'Ur datées du troisième millénaire av. J.-C. sont parmi les exemples les plus spectaculaires de ce type de sacrifice chargé d'une connotation sociale particulière où l'on effectuait des sacrifices utilitaires pour un individu de rang supérieur. Il ne s'agit pas du don spécifique d'équidés sacrifiés à une divinité selon des rites connus comme c'est le cas à Larsa : ils font partie d'un contexte général où ils s'y trouvent au même titre que les chariots qu'ils tiraient ou que les serviteurs du roi défunt. On a déposé dans ces tombes royales tout ce qui était nécessaire à la vie quotidienne du défunt dans l'au-delà. Même si l'idéologie religieuse (croyance en un au-delà) est à la base de ces dépôts, l'aspect social et trivial des sacrifices l'emporte au IIIe millénaire avant J.-C.

(15) Cette hypothèse se trouve confirmée par l'identification par F. Joannès (comm. pers.) d'archives privées provenant de l'E. babbar, probablement recueillies lors de fouilles clandestines à la fin du XIXe siècle. Celles-ci, datées du règne d'Artaxerxès III (359/8-338) fournissent la preuve d'une occupation domestique *d'une partie* du temple dès le quatrième siècle av. J.-C.

(16) Épaisse, de 0,35 à 0,70 m selon les différentes pièces.

Il était indispensable de faire état de ce matériel nouveau recueilli en place sur les sols et dans les couches de destruction du bâtiment, quitte à remettre en cause la compréhension archéologique trop statique des sanctuaires, fondée sur leur seule architecture, ou celle, trop exemplaire et localisée, de certains textes à vertu pédagogique et descriptive du fonctionnement d'un temple. Car, véhicules de l'imaginaire officiel, ces textes ne mentionnent que les faits qu'ils sont, par fonction, chargés d'expliciter : la gestion idéale des pratiques rituelles dans le cadre d'une situation économique prospère.

De tels textes décrivent une réalité qui, malgré les données archéologiques nouvelles, autoriserait à conclure que l'E. babbar de Larsa n'est plus un temple au 2e s. av. J.-C. : il n'y est fait mention de sacrifices que d'ovins. L'occupation serait donc d'ordre domestique et la faune recueillie ne figurerait que des vestiges de boucherie. Or les modalités d'abattage des animaux concernés montrent des pratiques différentes de la simple boucherie, ce qui en prouve le sacrifice. Le recours aux conclusions de l'archéozoologie s'est donc révélé déterminant pour la solution de ce problème : comme le laissaient supposer les données d'ordre strictement archéologique, l'E. babbar de Larsa était bien un temple au 2e s. av. J.-C.

Cependant, les faits archéologiques rendent probablement compte de contextes économique et environnemental bien spécifiques et défavorables : en Babylonie, le 3e s. av. J.-C. voit une extension considérable de l'urbanisation et du réseau d'irrigation, entraînant la centralisation des moyens de production agricoles. C'est sans doute à la présence d'un des plus prestigieux sanctuaires de Mésopotamie que Larsa doit de continuer à exister, mais l'agglomération apparaît justement limitée aux abords immédiats du temple. Elle dépendait sans doute pour sa survie de sa voisine, Uruk, où se trouvaient concentrés les pouvoirs administratif et économique. Il est probable que les moyens de fonctionnement de l'E. babbar étaient, à l'image de l'économie locale, ruinés par l'important captage des eaux d'irrigation en amont qui rendait désormais les terres -y compris celles où auraient dû paître les troupeaux du temple- impropres à la culture. Peut-être aura-t-on alors sacrifié à la divinité des animaux mieux adaptés à la vie dans un milieu quasiment privé d'eau. Le processus de désertification entamé est en effet tel que l'ensemble de la Basse-Mésopotamie connaîtra par la suite un abandon total d'un siècle.

Témoins apparemment modestes de pratiques cultuelles disparues, les ossements étudiés ici enrichissent considérablement, en relativisant les connaissances antérieures, l'appréhension archéologique et historique du fonctionnement cultuel des sanctuaires mésopotamiens à l'époque tardive.

Remerciements

Nous sommes reconnaissants à J.-L. Huot de nous avoir autorisés à étudier et à présenter ce matériel inédit. Que B. Laffont soit ici chaleureusement remercié pour nous avoir permis de faire état d'un travail de synthèse encore inédit sur les textes de Mari et de Tell Leilan, de même que F. Joannès pour les précisions apportées à propos du temple d'E. babbar. Enfin, nos remerciements s'adressent à Jean-Denis Vigne qui eut l'amabilité de relire et de corriger minutieusement ce texte.

Annexe I : Larsa, E. babbar. Données métriques (mm).

CAMELIDÉS

Code de mensuration d'après Driesch, (1976).

Métatarse	**L8309**			
Code	**GL**	**Bp**	**Bd**	**Sd**
	375	58,5	78,6	32
Astragale	**L8305**			
Code	**GL**	**GLm**		
	72,4	63		
Calcanéum	**L8307**			
Code	**GL**			
	138			

ÉQUIDÉS

Code de mensuration d'après Eisenmann, (1979 et 1980), cf fig. 7 et 8

Crâne		**Métatarse**	
Code	**Larsa/L83040**	**Code**	**L83025**
1	365	**1**	190,5
3	102,5	**3**	20
4	80	**5**	31
2-5	95		
5	85	**10**	29
13	174	**11**	29

Données métriques des autres Équidés utilisés pour la comparaison avec les os de Larsa

Crâne			
Code	Tarpan	Bardots	Ânes domestiques
1	470	444,5	381,7
3	98	107,4	102,3
4	121	109,4	92,4
2-5	137	120,2	102,1
5	114	115,9	93,5
13	203	204,8	182,6
n =	1	4 à 9	21 à 51

Métatarses				
Code	Ânes domestiques	Muraibit*	Poneys	Ikrit**
1	217,70	240,00	202,83	208,7
3	22,80	26,50	23,33	23,2
4	22,40	23,30	22,10	21,8
5	38,10	38,60	37,05	36,8
6	31,00	32,60	30,50	29,8
10	35,00	36,90	36,08	33,7
11	34,20	36,80	38,03	34
n =	16	1	6	11

* (Ducos, 1986)

** Davis, (comm. pers.) et Eisenmann, (1986), Ils s'agit des métatarses d'ânes domestiques du Chalcolithique israélien .

Annexe II : Mensurations de métatarses utilisés pour la distinction spécifique du Camélidé de Larsa. n = nombre; min = minimum; max = maximum; x = moyenne; σ = écart type.

CHAMEAUX	GL
IPM/5/F	356,00
IPM/8/F	361,00
NMB/5918/F	340,00
NMB/10390/F	350,00
ZSM/1950/2/F	344,00
ZSM/1950/3/F	359,00
ZSM/1953/125/F	362,00
LAC1876-259F	335,60
IPM/3/M	339,00
IPM/11/M	357,00
NRS/18859/M	331,00
ZSM/1951/281/M	340,00
ZSM/1954/150/M	344,00
ZSM1956/191/M	367,00
ZSM1975/30/M	358,00
IPM/6/M	353,00
LPG/2273	348,00
NMNH-SI/22467	338,00
LPG/P2140	358,50
IAUT/ASI7	365,00
FVUT/1374-15	360,00
FVUT/1374-16	358,00
FVUT/1374-18	366,00
FVUT/1374-19	355,00
FVUT/1374-20	356,00
n	25,00
min	331,00
max	367,00
x	352,04
σ	10,36

DROMADAIRES	GL
IPM1/F	362,50
CA1/F	395,00
CA2/F	398,50
ZSM/1953/159/F	391,50
ZSM/1959/231/F	391,50
IUT/CA4/M	399,00
LPG/P3711A	407,00
LPG/P3711B	376,00
LAC1925-205	411,00
NMNH-SI/13228	373,00
NMNH-SI/256777	375,00
IAUT/ASI6	380,00
n	12,00
min	362,50
max	411,00
x	388,33
σ	14,91
variance	222,33

NMNH : Natural Museum of Natural History/Smithsonian Institution-Washington.

FVUT : Faculté Vétérinaire de l'Université de Téhéran.

IAUT : Institut d'Archéologie de l'Université de Téhéran.

LAC : Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum de Paris.
Pour le reste des références cf. Steiger, 1990.

Bibliographie

BARONE R., 1986.– *Anatomie comparée des mammifères domestiques, Tome I, Ostéologie, texte.* Paris : Vigot édit., 761 p.

BOESSNECK J., 1969.– Osteological differences between sheep (*Ovis aries*) and goat (*Capra hircus*). *Sciences in Archaeology,* 30 : 331-358.

BRIANT P., 1996.– *Histoire de l'Empire Perse.* Paris : Fayard.

CLUTTON-BROCK J., DENNIS-BRYAN K. et ARMITAGE P. L., 1990.– Osteology of the Soay sheep. *Bull. Br. Mus. nat. Hist. (Zool),* 56 (1) : 1-56.

DRIEL G. van, 1993.– Neo-Babylonian sheep and goats. *In* : J. N. Postgate et M. A. Powell éds., *Domestic animals of Mesopotamia.* Part 1. *Bulletin on Sumerian Agriculture,* 7 : 219-258.

DRIESCH A. von den, 1976.– *A guide to the measurement of animal bones from archaeological sites.* Harvard : Peabody Museum, Harvard University, 137 p.

DUCOS P., 1986.– The equid from Tell Muraibit, Syria. *In :* R. H. Meadow et H.-P. Uerpmann éds., *Equids in the ancient world.* Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Wiesbaden : Ludwig Reichert Verlag, p. 237-245.

EISENMANN V., 1979.– Les métapodes d'*Equus sensu lato* (Mammalia, Perissodactyla). *Geobios,* 12 (6) : 863-886.

EISENMANN V., 1980.– *Les Chevaux (*Equus sensu lato*) fossiles et actuels : crânes et dents jugales supérieures.* Paris : CNRS (*Cahiers de Paléontologie*), 186 p.

EISENMANN V., 1986.– Comparative osteology of modern and fossil horses, half-asses, and asses. *In :* R. H. Meadow et H.-P. Uerpmann éds., *Equids in the ancient world.* Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Wiesbaden : Ludwig Reichert Verlag, p. 67-114.

EISENMANN V. et BECKOUCHE S., 1986.– Identification and discrimination of metapodials from Pleistocene and modern *Equus*, wild and domestic. *In :* R. H. Meadow et H.-P. Uerpmann éds., *Equids in the ancient world.* Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Wiesbaden : Ludwig Reichert Verlag, p. 117-163.

HUOT J.-L., ROUGEULLE A. et SUIRE J., 1989.– La structure urbaine de Larsa. *In* : J.-L. Huot dir., *Larsa, Travaux de 1985.* Paris : Recherches sur les Civilisations édit., p. 16-52.

LAFFONT B., à paraître.– Les relations internationales et la diplomatie au temps des rois de Mari. *Amurru,* 2.

LECOMTE O., 1987.– Un problème d'interprétation : L'E. babbar de Larsa aux périodes hellénistiques et séleuco-parthe, approches archéologique, économique et culturelle. *In :* J.-L. Huot dir., *Larsa (10e campagne, 1983). 'Oueili (4e campagne, 1983). Rapport préliminaire.* Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations, p. 225-246.

LECOMTE O., 1989.– Fouilles du sommet de l'E. babbar (1985). *In* : J.-L. Huot dir., *Larsa, Travaux de 1985.* Paris : Editions Recherches sur les Civilisations, p. 83-148.

Mc EWAN J. P. G., 1981.– *Priest and temple in Hellenistic Babylonia. "Texts from hellenistic Babylonia in the Ashmolean Museum".* Oxford : Oxford Editions of Cuneiform Texts, vol IX.

NEEF R., 1989.– Plant remains from archaeological sites in lowland Iraq : hellenistic and neobabylonian Larsa. *In* : J.-L. Huot dir., *Larsa, Travaux de 1985.* Paris : Editions Recherches sur les Civilisations, p. 151-161.

PAYNE S., 1985.– Morphological distinction between the mandibular teeth of young sheep, *Ovis aries*, and goat, *Capra hircus. Journal of Archaeological Science,* 12 : 139-147.

SILVER A., 1969.– The ageing of domestic animals. *Science in Archaeology,* 26 : 283-302.

SIMPSON G. G., 1941.– Large pleistocene felines of North America. *Am. Mus. Novitates,* 1136 : 1-27.

SMUTS M. M. S. et BEZUIDENHOUT A. J., 1987.– *Anatomy of the dromedary.* Oxford : Clarendon Press, 227 p.

STEIGER C., 1990.– *Vergleichend morphologische Untersuchungen an Einzelknochen des Postcranialen Skeletts der Altweltkamele.* Thèse de Doctorat, Université de Munich, 105 p.

VAN DE MIEROOP M., 1993.– Sheep and goat herding according to the Old Babylonian texts from Ur. *In* : J. N. Postgate et M.A. Powell éds., *Domestic animals of Mesopotamia.* Part 1. *Bulletin on Sumerian Agriculture,* 7 : 161-182.

VOGT B., 1996.– Death, resurrection and the camel. *In* : N. Nebes éd., *Arabian Felix, Beiträge zur Sprache und Kultur des Vorislamischen Arabien. Festschrift für Walter W. Müller zum 60 Geburstag.* Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, p. 279-290.

ZARINS J., 1986.– Equids associated with human burial in third millenium B.C. Mesopotamia : Two complementary facets. *In* : R. H. Meadow et H.-P. Uerpmann éds., *Equids in the ancient world.* Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Wiesbaden : Ludwig Reichert Verlag, p. 164-193.